**« Donnez-leur vous-mêmes à manger »**

*(Saint Luc 9, 11b-17)*

**Une histoire de foule qui a faim.** Donc, Jésus parlait à ses disciples du Royaume de Dieu et il guérissait ici ou là ceux qui en avaient besoin. Quelle drôle d’entrée en matière pour ce texte capital ! On peut essayer de s’imaginer la scène, mais c’est difficile, tant la pression de la foule autour d’eux se fait intense. Tout le monde veut voir Jésus ou entendre ce qu’il dit… La foule s’accroche, elle est là, bien présente tout autour…  
On comprend un peu le rôle qu’a joué la foule dans les raisons de la mise à mort de Jésus.  
Bon. Il va falloir s’en occuper un peu de cette foule ! On est en plein désert, même s’il y a quelques villages aux alentours, mais pour loger 5000 hommes, c’est autre chose.  
Peut-être aussi, des femmes et des enfants, mais ça ne présente sans doute pas le même degré d’importance puisque Luc ne prend pas la peine de les mentionner ! Jésus, lui, ne précise pas. "Faites-les asseoir par groupes de 50 environ". Ça n’est pas genré. On comprend que cette demande concerne toute la foule, hommes, femmes et enfants.  
**La vie de mission.** Là, Jésus mobilise et met en responsabilité ses disciples : "donnez-leur vous-même à manger !". Il en fait des ambassadeurs de la solidarité ! C’est la phrase importante du texte et que d’ailleurs le cardinal Vingt-Trois cite à plusieurs reprises. Tout tourne autour de cet envoi en mission des disciples et, par rebond de nous-mêmes.  
Je n’ai pas tout compris de ce qu’il brode autour de cette phrase. Ça mériterait plus de temps et une étude approfondie du texte (homélie ?)  
Après l’aveu d’impuissance des apôtres on assiste alors à cette scène magnifique relatée par Luc avec les mots mêmes de la consécration "levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna aux disciples…"  
C’est la deuxième phrase importante du texte. Luc ne dit pas il multiplia. Juste il bénit, rompit et donna aux disciples. Ce sont eux qui sont devenus acteurs et ont donné eux-mêmes à manger…

Donnez-leur vous-mêmes à manger : En ce moment, j’ai l’accord pour avoir une aide pour les courses et me faire à manger. C’est une aide à mieux me nourrir, à me nourrir avec un peu plus d’intelligence mais aussi qui va me permettre d’accueillir à ma table.

**Un monde terrible qui a faim.** En multipliant les pains pour les faire distribuer à la foule, à tous ceux venus pour l’écouter, Jésus devient le signe qu’il est la source de la vie. Pour être nourri par lui, la seule condition, me semble-t-il, est d’écouter sa Parole. Alors, pourquoi l’Eglise refuse-t-elle des places à sa table ?

Le Christ est la Source de la vie. Et l’humanité entière évolue vers une civilisation de mort. Une sourde colère couve en moi. Pourquoi des milliers de personnes sont-elles affamées et meurent de faim, ou de destruction par la volonté de quelques puissants sans empathie aucune qui engloutissent des milliards dans des armes de guerre ou dans une conquête spatiale illimitée, de prestige ? Quel est encore de nos jours le prix d’une vie, de millions de vies ? Ce refrain de Vendredi Saint tourne en moi : « Vous n’aurez pas compris, lorsque viendra mon heure, vous n’aurez pas compris grand-chose à ma chanson. » Je est-il dans vous ? Dieu vit que cela était bon » Que fait l’homme de la création qui lui a été confiée ?

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Le Christ nous dit que c’est possible, non pas par nos seuls efforts, mais en union avec lui. Mais…

Ma colère, elle se retourne contre moi, contre les disciples que nous sommes quand nous pensons nous aussi : Mais Maître, comment veux-tu qu’on fasse, c’est impossible, renvoie cette foule. Renvoyer cette foule, je l’entends parfois autour de moi, quand les gens disent, je ne m’intéresse plus aux infos, je veux me protéger de la misère du monde. Mais écouter les infos en pensant : de toute façon, on ne peut rien y faire, est-ce juste ? Tout comme penser, je veux vivre en paix.

Ou se réfugier en Dieu avec la pensée que lui seul peut sauver, est-ce suffisant ? Et on ne peut qu’en arriver à l’accuser : mais que fait-il donc ?

Ce texte d’Evangile, qui devrait me mener à la gratitude pour le don de l’Eucharistie, me dérange aujourd’hui, me bouscule. Mais lucidement, je sais que je ne peux rien donner de mon temps, de ma faiblesse de senior, de ma difficulté à gérer le quotidien ; si je peux donner à peine quelques deniers, quelle est la valeur de mon geste si je ne peux payer de ma personne ?

Jésus source de vie se donne en abondance, mais qu’est-ce qui peut éveiller le désir de boire à cette source, à ceux dont les besoins élémentaires ne sont pas assurés ? Et que représente cette source de vie dans le monde matérialiste qui est le nôtre ? Jésus venu pour apaiser toutes les faims de l’humanité…. Mais la portion de l l’humanité repue sait-elle encore quelle est sa faim, de quoi elle a faim ? Et la souffrance de ceux qui vivent dans la misère, dans les décombres, sur les routes de l’exil peut-elle encore toucher ceux qui ne manquent de rien, pire qui veulent toujours plus. ? Seigneur, guéris-nous de notre indifférence.

Ce partage est-il un aveu de découragement devant mon impuissance, une forme de désespoir ou au contraire en regardant les choses en face, un appel à ne pas laisser s’éteindre l’espérance en me disant qu’aucune colère n’est bonne conseillère…Jésus a dû être confronté à la misère. Il a gardé confiance en son Père.

**Dieu dans nos déserts ?** Mon fils m’a dit : « Tu sais, Maman, je laisse ma porte ouverte. En ce moment je ne L’entends pas ! » Dieu est dans nos déserts. Déserts d’hier : les camps de concentration et d’aujourd’hui : Gaza, la Corne de l’Afrique…Désert d’hier dans les campagnes, les villes où les enfants sont livrés à eux-mêmes, sans éducation. (Marcellin Champagnat, Don Bosco). Désert d’aujourd’hui : réseaux sociaux, montée des extrêmes, la vérité déformée mais il y a des jeunes canonisés pour leur implication sur Internet par leur foi.

Et moi comment Dieu peut être utile aux hommes à travers ma fatigue ? Je peux faire rêver de manière ponctuelle. L’année prochaine, j’espère réussir à faire faire du papier recyclé aux copains de mon fils mais dire oui pour être chef des Farfadet, ce n’est pas possible.

Ce texte est imagé. C’est une métaphore. 5000 personnes, c’est une image. Ce qui est sûr c’est que Jésus a prêché, parlé, converti, partagé un repas. Quand des gens arrivaient chez nous, Maman préparait avec tout ce qu’il y avait pour le repas. Le message : partager, diviser ce qu’on a. A table, personne ne commençait le repas avant un certain rituel et il y avait une atmosphère de joie. Après ces repas simples, nous étions heureux d’avoir partagé notre repas. Et le plus nous avions aussi partagé de l’amitié.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». C’est la responsabilité qui nous incombe. A la table, les enfants installaient le couvert. C’était un moyen de les associer au partage du repas. Jésus veut nous associer à la transformation du monde.

**Jésus Christ, pain de la Vie.**

Jésus enseigne, guérit, nourrit…Aujourd’hui encore, son enseignement (La Parole de l’Evangile) nous nourrit et nous guérit.  
1er acte : si je ne prends pas le temps di silence, de l’écoute de la Parole, de la confrontation à ma vie de chaque jour, je ne peux pas être nourrie ni guérie. C’est ce que nous dit le Cardinal Vingt-trois : « Nous découvrons combien notre mission dépend de notre communion à la Parole du Christ »

Acte 2 : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » Je regarde, je vois, j’agis

Acte 3 : Je redépose toute ma vie à l’offertoire de la messe. Je m’efface pour laisser Dieu agir, transformer mon don, le monde.

Jésus est venu pour donner la vie au monde et pour apaiser toutes les faims de l’humanité mais il a besoin de notre regard de nos mains. C’est avec nous.

Jésus est face à une foule qui a faim. Nos rencontres d’équipe d’adultes jeunes ou moins jeunes nous mettent en présence d’adultes jeunes ou moins jeunes peut-être sans grands problèmes d’argent mais confrontés à la difficulté de bien vivre dans un monde difficile. Plus que dans les années passées ils expriment leur foi mais aussi leurs errances, leurs souffrances, leurs manques.

Certes beaucoup vont peu à l’Eucharistie, mais comme cette foule de l’Evangile, ils ont faim.

Mgr André Vingt-Trois nous rappelle qu’en participant à l’Eucharistie nous portons le monde à Dieu avec ses drames et nous vivons l’Espérance pour nous et pour ceux que nous accompagnons.